



## RETOUR AU VILLAGE

---

Ah ! ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,  
Le devant de la porte où l'on jouait jadis !  
Auguste BRIZEUX

Il neige : c'est l'hiver qui blanchit sous sa brume.  
On ne voit dans les champs que l'humble toit qui fume  
Et les vents sont glacés.  
Tout repose à présent dans la terre endormie ;  
Au réveil, on n'entend que la bise ennemie  
Dans les bois délaissés.

Pourtant je sens au cœur comme un vivant poème,  
Car je reviens vers toi, plus beau que Paris même  
Sous ton ciel gris ou noir,  
O bon petit village où ma première enfance  
S'écoula doucement, ignorant la souffrance,  
Et rêveuse, le soir.

Oh ! quand on est Breton, au fond de la vallée,  
Qu'il est doux de revoir sa chaumière isolée  
Des âges triomphant,  
Et ses petits ruisseaux courant dans les prairies !  
Qu'il est doux de serrer ces vieilles mains flétries  
Que l'on connut enfant !

C'est dans notre Bretagne, où l'âme est fière et grande,  
Qu'il faut avoir vécu, courant parmi la lande  
De l'école au hameau ;  
C'est là qu'il faut avoir, par les soins d'une mère,  
Été bercé jadis ; c'est là sur la bruyère,  
Sous le chêne ou l'ormeau,

Qu'il faut avoir aimé, plein d'illusions chères,  
Ces rêves du passé, ces rayons, ces chimères,  
Ces plaisirs d'autrefois,  
Pour tressaillir encore en revoyant ces choses  
Qu'aux exilés d'Armor rappelle, aux jours moroses,  
Un seul chant dans les bois !...

Oui, je vais te revoir, beau pays où l'on aime  
Et la patrie et Dieu comme le bien suprême ;  
Où les hommes sont forts  
Au milieu des menhirs et des tables de pierre ;  
Où l'église est debout au sein du cimetière,

Et veille sur les morts.  
Et toi, dont les échos des vallons, des montagnes,  
Aux fêtes répétaient les sons joyeux, sonneur,  
Comme en ces jours sacrés, fais vibrer nos campagnes  
Pour l'enfant qui revient où le laissa son cœur !

THÉOPHILE LEMONNIER.

